

Chers amis.

La chronologie de l'évangéliste Jean n'est pas la même que celle de ses trois camarades auteurs d'évangiles Mathieu, Marc et Luc. Nous le savons. Et l'une de ses particularités consiste à associer les trois journées de Pâques, Ascension et Pentecôte en une seule. Le jour de Pâques correspond donc également à celui de la disparition du corps physique de Jésus à travers sa montée au ciel et au don de l'Esprit Saint. Constatons, en ce qui concerne les querelles dogmatiques à propos de l'Esprit Saint : procède-t-il du Père ou du Père et du Fils, la réponse de Jean est claire : il procède du seul Fils. Et constatons encore que Jésus apparaît plusieurs fois à ses disciples après ces événements. Mais... pour ce jour n'abordons pas ces questions.

Retenons par contre quelques images. Jésus apparaît aux disciples, mais pas à la totalité d'entre eux, dans une maison aux portes fermées. Il leur montre ses plaies et leur parle. Huit jours plus tard, il apparaît à nouveau alors que les portes sont toujours fermées et il demande à Thomas de placer son doigt dans les plaies, comme il le souhaitait quelques jours plus tôt, pour vérifier la matérialité des faits.

---

Le jour de Pâques est une rupture dans l'histoire religieuse, dans le regard sur la foi en Dieu. Jésus ressuscite. Nous le croyons. Pourtant ce n'est pas la première résurrection dans l'histoire de la Bible. Elles ne sont pas nombreuses mais elles existent. Nous connaissons le récit d'Élie qui ramène à la vie le fils de sa bienfaitrice (1 Rois 17) ainsi que celle de Lazare (Jean 11). Nous en trouvons encore deux autres, le fils d'une autre veuve du village de Naïn (Luc 7) et celle de la fillette du chef de la synagogue (Marc 5). Élie opère une résurrection, Jésus en réalise trois avant d'être lui-même ramené à la vie. L'Évangile de Matthieu (Mathieu 27) rapporte encore des résurrections de saints au moment de la mort de Jésus lors de la crucifixion et tout au début du ministère de Jésus, afin de prouver qu'il est le Messie qui doit arriver, il écrit que des morts ressuscitent (Mathieu 11).

Ces textes sont parfois un peu moins connus qu'un certain nombre d'autres récits, y compris de miracles, car ils posent quelques problèmes au lecteur contemporain. Les fidèles de nos églises et de nos paroisses les reçoivent avec foi et les pasteurs, selon leurs options théologiques, essaient de les interpréter. Nos concitoyens, surtout ceux peu portés sur les questions religieuses et chrétiennes, sont très étrangers à ces lectures. Ils ne les comprennent pas. Il est vrai qu'avec un esprit un peu rationaliste et critique, il n'est pas aisé d'entrer dans ces récits de retour à la vie des morts. Le risque est de glisser vers des textes de science-fiction, et il en existe d'excellents.

Mais restons dans notre univers d'église. Avouons que ces passages liés au retour à la vie des défunts ne nous sont pas très proches. Déjà parce que nous avons tous perdus des êtres chers et pas seulement pour des raisons de grand âge. Tous ces deuils nous ont été douloureux et nous aurions aimé assister à une résurrection. Il

n'y en a pas eu et personne dans l'assemblée n'a tenté d'intercéder en ce sens. Un peu comme si nous n'y croyions pas vraiment. Certes nous ne sommes pas Jésus, pas Élie non plus... Pourtant Élisée a également ressuscité un enfant (2 Rois 4) et des textes de « résurrection » existent encore chez certains prophètes (Osée 6 - Ézéchiel 37 - Daniel 12) mais sans retour physique à la vie d'un mort. Il s'agit plus d'une approche spirituelle eschatologique. Nous inscrivons nos regards sur la vie éternelle et la résurrection lors de la fin des temps à la suite de cette lignée de récits.

---

Tous ces textes, bien plus encore que ceux qui relatent des miracles, nous interrogent particulièrement en cette période de pandémie et de surmortalité. Souvenons-nous, lors de la semaine de l'unité des chrétiens, en janvier, nous avons reçu deux conférenciers pour parler d'éthique, nous intéresser aux promesses de la science, aux approches thérapeutiques possibles qui ouvrent à l'homme augmenté... et nous nous trouvons maintenant face à un virus qui sème le désarroi parmi la population mondiale et qui peut potentiellement provoquer une crise économique considérable. Nous n'en savons encore rien... Force et fragilité s'affrontent en un espace-temps très court. Des interventions chirurgicales d'une complexité jamais atteinte, des approches thérapeutiques face à des maladies lourdes côtoient un virus qui nous met à mal. La crise économique de 2008 paraissait jugulée, une forme lente de croissance se mettait en place et quelques semaines plus tard les autorités annoncent une récession conséquente et une forte progression du chômage. Quels liens avec la résurrection, me direz-vous ?

---

Nos approches théologiques sont toujours marquées par le miracle. Le miracle devant la maladie, le miracle devant la mort. Le miracle protège le bénéficiaire d'un mal personnel ou collectif et lui épargne l'épreuve. Certaines de nos églises, souvent dans la mouvance évangélique, exploitent fortement ce créneau. Nous savons tous la place qu'a pris le rassemblement de la Porte Ouverte de Mulhouse dans la propagation du virus en France. Soyons clairs, l'assemblée évangélique n'est pas responsable du mal. La convention s'est tenue au mauvais moment, avec quelques personnes infectées qui ont été vecteurs de la contamination. Contamination qui s'est poursuivie au moment où les adeptes du mouvement ont repris leur vie quotidienne et ce sont égayés auprès de leurs proches lors de leur retour à domicile. La Porte Ouverte, comme d'autres églises sont très marquées par les miracles et les guérisons. Ce sont même des marqueurs forts de leur identité. Sur « campus protestant » vous pouvez entendre le témoignage du pasteur principal du mouvement mulhousien, malade et guéri miraculeusement une nuit. Dieu l'a guéri. La théologie du miracle se poursuit... comme si de rien n'était. Ces attitudes et approches des questions théologiques interrogent et nous questionnent. Quel discours porter, quelle Parole annoncer dans notre ville lors de la crise sanitaire et des tensions économiques et sociales qui lui succéderont ?

---

Pouvons-nous parler d'un Dieu qui accomplit des miracles au profit de certains... les laissant seuls juges du miracle ? Pouvons-nous laisser un responsable de culte affirmer sans contradiction ces paroles ? Que répondre alors aux familles des milliers de personnes pour lesquelles Dieu n'a pas eu cette bienveillance ? Est-ce que d'autres personnes, épargnées par la maladie l'ont-elles été par miracle également ? Les questions sont infinies... Les approches puériles de l'intervention de Dieu dans le monde sont désastreuses.

---

Une croyance en un Dieu interventionniste au gré de ses humeurs est toxique pour la société humaine. Elle conduit à deux comportements opposés mais complémentaires ; pour une part le total désinvestissement dans l'organisation de nos règles collectives car Dieu peut à tout moment en supprimer les conséquences bonnes ou mauvaises, ainsi que l'irresponsabilité individuelle pour les mêmes raisons en partant du principe que Dieu peut à la fois m'épargner si je suis sujet à des conduites à risque et me faire périr même si je suis responsable et prudent dans ma vie personnelle.

Face à ces compréhensions de Dieu et du monde, nous sommes dans des logiques magico-religieuses. Dieu remplace simplement les divinités anciennes de la nature, du destin... la forme du vieux paganisme a simplement évolué et s'est recouvert d'un nouvel habit.

---

Que dire des miracles dans la Bible ? Ceux de l'Ancien Testament ainsi que ceux du Nouveau Testament. En premier lieu, ils ne sont rapportés qu'après un temps de maturation et une durée d'incubation auprès d'une communauté de croyants. N'oublions pas que les textes bibliques sont rédigés plusieurs années après les faits et toujours portés par une communauté de foi.

Le miracle met en avant l'action de Dieu, jamais la personne qui en a bénéficié... personne généralement décédée au moment où les faits sont portés à une connaissance plus large que le seul entourage des intimes.

Le miracle résout une problématique personnelle ou collective et a toujours une dimension intégratrice dans la société ou la communauté de foi. Il est toujours à l'origine d'un mouvement d'agrégation dans un groupe humain qui auparavant exprimait un rejet. Le lépreux retrouve sa place dans la société des vivants, le paralytique retrouve son autonomie et sa force de travail, la veuve de Sarepta intègre la foi d'Israël, le centurion inaugure l'entrée des païens dans la foi chrétienne, la traversée de la Mer Rouge inaugure le mouvement de la constitution du peuple d'Israël, la résurrection de Lazare amorce la vie qui transcende la mort...

Notre communauté est appelée à annoncer que la divinité de la fatalité a disparu pour être remplacée par Dieu. Par conséquent nous sommes porteurs de récits de miracles. Autrement dit, le magique et le merveilleux se sont dissipés au profit de la Parole. La Parole qui autorise, la Parole qui libère, la Parole qui relève, la Parole qui organise l'espérance... La fonction pédagogique du miracle est de permettre de

trouver en nous la force nécessaire pour réaliser des gestes d'une audace folle, d'ouvrir à Dieu des personnes qui s'en croyaient exclues et d'élargir l'horizon de nos communautés. La part de nous-même déjà ressuscitée nous offre l'énergie nécessaire à la construction d'un monde meilleur.

---

Seigneur que notre être déjà ressuscité te laisse agir en nous et porter des miracles, notre être ancien, quant à lui, est suffisamment à l'écoute de notre ego. Amen.